Cette gazette électronique, publiée chaque mois, vous permettra de découvrir ou de redécouvrir de vieux articles et des images sur nos races.

Chiens, Perros et Mastins

1923

Jardins & Basses-Cours, et « agriculture – élevage » réunis, n°228 du 20 décembre 1923. – Paris : 1923, pages 563-564.

AGRICULTURE-ÉLEVAGE — LE CHENIL DE SERVICE

LE BERGER DES PYRENEES

Ce chien, d'assez petite taille, présente toutes les qualités voulues pour être un compagnon de promenade ou un bon gardien de troupeau.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de Fra

LE BERGER des Pyrénées ou Labrit est un animal de taille moyenne, robuste et bien musclé, à la robe fauve foncé, blonde, grise, parfois noire et à la queue longue, très touffue, formant panache. L'appellation de Chien Labrit nous paraît être une corruption de Chien de la Brie, donnée par les Bergers, qui, conduisant leurs troupeaux de chèvres jusqu'aux environs de Paris, ont ramené des Chiens de Brie, auxquels ils ont conservé le nom d'origine.

ORIGINE. Il existe de temps immémorial, dans la région des Pyrénées, un type de Chien ayant quelque analogie avec nos anciens Briards et Beaucerons, mais qui est de plus petite taille, par suite de la transformation que font subir aux races le sol et le climat. Cette race a conservé ses caractères, malgré les croisements inévitables ; elle a été sélectionnée pour ses qualités de travail et maintenue de la sorte à un haut degré d'intelligence. Nombreux dans leurs montagnes avant la guerre, les « Labrits » des Pyrénées, recrutés dès novembre 1914, ont payé un large tribut pendant la campagne et sont restés aux armées par milliers. Nulle autre race française n'a payé plus largement la rançon du sang ; nulle autre n'a affirmé aux armées plus de qualités d'endurance et d'intelligence. Tant de qualités ont fait sortir le Chien de Berger des Pyrénées de l'ombre et lui ont ouvert les portes des expositions.

CARACTÈRES ESSENTIELS.

Apparence générale: Chien de taille moyenne, air vif et remuant, à l'amusante frimousse et à l'aspect intelligent ; *Taille* : 45 à 55 cm. pour les mâles ; 40 à 50 cm. pour les femelles. *Tête et Cou* : boîte crânienne, développée à peu près plate ; *Œil* : expressif, vif, dénotant l'intelligence, brillant, brun, marron foncé de préférence ; *Oreilles* : attachées le plus haut possible et coupées en pointe ; l'oreille droite naturelle n'existe pas sans croisement ; *Museau* : allongé sans exagération, droit ; *Truffe* : noire et large ; *Narines* : bien ouvertes ; *Cou :* assez long. *Corps* : allongé, bien charpenté ; *Poitrine* : bien descendue, Reins et Dos: larges, bien soutenus ; *Queue* : bien attachée, portée bas fie préférence, se terminant en crochet, garnie fie poils touffus, parfois queue rudimentaire, n'ayant jamais été amputée. *Jambes et Pieds :* Membres antérieurs: *Épaules :* bien inclinées ; *Aplombs* : réguliers ; Doigts secs, non écrasés ; *Ongles :* foncés de préférence. Membres extérieurs : *Cuisses :* longues et musclées ; *Jarrets* : placés bas et bien dans la ligne d'aplomb, avec ou sans ergot (lequel peut être amputé). *Robe :* teinte variant du fauve foncé au gris, quelquefois noire ; poil long et demi-long, rappelant celui de la chèvre. *Poids* : de 12 a 16 kg. en moyenne. *Échelle des points: Apparence générale :* 25 ; *Tête* : 15 ; *Yeux* : 10 ; *Oreilles* : 10 ; *Fouet* : 15; *Aplomb* : 10 ; *Poil et Couleur* : 15 : *Total* : 100.

VARIÉTÉ. Il existe une variété dite à face rase. Ce Chien diffère du Berger à poil long par les caractères suivants ; *Museau* : plus long et plus pointu ; *Tête* : garnie de poils courts et fins (d'où face rase) ; *Poil :* demi-long sur le corps, souple et fin (pas genre poil de chèvre) ; *Pattes* : rases, avec manchettes aux antérieures et culottes aux postérieures ; *Queue* : longue, avec panache, mais parfois coupée à 10 ou 12 cm.

PRINCIPAUX PRIX. Les Bergers des Pyrénées n'ont encore figuré qu'à une exposition, celle de Paris, en 1921.

Comme mâle : *L'Ami*, 1er prix ; comme femelle : *Fine Mouche*, 1er prix, ils présentent tous les deux tous les caractères de la race. Ils ont été examinés par le commandant Tolet, qui connaît bien cette race, pour en avoir reçu environ 500 pendant la guerre et s'être occupé du dressage.

Fig. 434 et 435. « FINE-MOUCHE » ET « L'AMI ». Types présentant tous les caractères de cette race, aux sujets si remarquablement intelligents, et qu'on appréciera à juste titre comme Chiens de guerre. (Cl. Jove.)

QUALITÉS, APTITUDES, DÉFAUTS. Le Berger des Pyrénées est toujours en éveil ; d'une intelligence très vive, il sait vite distinguer les hôtes habituels de la maison. Sa vigilance est proverbiale ; sa fidélité n'est égalée par aucun autre Chien de berger; sa finesse de compréhension et d'odorat étonne l'observateur le plus avisé. En résumé, c'est le compagnon idéal, le gardien le plus sûr.

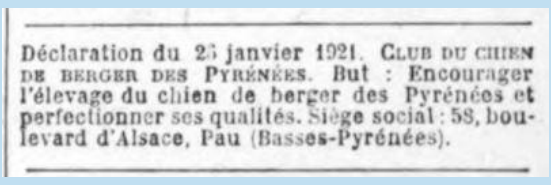
Employé à la garde des troupeaux, il y déploie une vigueur peu commune et une sûreté dans l'exécution qui en impose au plus prévenu. Aussi courageux qu'un Berger de grande taille, il ne recule devant aucun adversaire. Sélectionné en vue du travail depuis des siècles, il est incontestablement, parmi les Bergers, un des plus souples et des plus intelligents. Il mérite de faire un Chien de compagnie, de promenade et de voiture, qu'il est capable de garder avec un soin jaloux.

CONDUITE DE L'ÉLEVAGE. Conservez la race pure et sélectionnez-la pour arriver au type idéal. Ne faites aucun croisement qui ne pourrait que l'amoindrir dans ses qualités morales, lesquelles mettent, à l'heure actuelle, ce Chien hors de pair. Évitez les robes trop claires et maintenez la taille dans les limites du standard, sans chercher à l'élever autrement que par des soins d'hygiène et une meilleure alimentation. Afin d'arriver à un type homogène, il a été établi un standard, et le comité du club du Chien des Pyrénées a donné, comme directive, de se rapprocher du type de L'Ami, qui présente au plus haut point tous les caractères de la race.

L'atavisme a donné à nos Bergers une telle aptitude à la garde des bestiaux de montagnes qu'il n'existe aucune méthode de dressage, autre que le moniteur : le jeune de trois à six mois, suivant le vieux Chien dans tous ses mouvements. L'intelligence du Berger des Pyrénées supplée à tout ce que la méthode peut avoir de défectueux.

Prix de Vente et de Saillies. L'élevage sélectionné du Berger des Pyrénées se trouve actuellement dans un nombre réduit de mains. Les meilleurs Chiens ont disparu pendant la guerre, où ils ont été envoyés par milliers, et il faut procéder actuellement à un élevage intensif pour repeupler les campagnes à peu près dépourvues encore. Il en résulte que les ventes sont rares et ne présentent aucun prix établi pouvant servir de base. Les Chiots valent de 150 à 200 fr. ; les Chiens de service, de 500 à 800 fr. Le prix des Saillies varie de 50 à 100 fr. suivant l'Étalon.

***Pierre Poey**. Président et fondateur du Club du Chien de Berger des Pyrénées.*



Déclaration du 23 janvier 1921. CLUB DU CHIEN DE BERGER DES PYRÉNÉES. But : Encourager l'élevage du chien de berger des Pyrénées et perfectionner ses qualités. Siège social : 58, boulevard d'Alsace, Pau (Basses-Pyrénées).

Déclaration du 26 janvier 1921. JOAFE

Source Gallica-BNF

1931

Le Journal des chasseurs, toutes les chasses, tous les chiens. Livraison n°31 du dimanche 29 novembre 1931. – Paris : 1931, page 14.

Le chien de berger des Pyrénées.

Le chien de Berger des Pyrénées ou Labrit est un animal de taille moyenne, robuste et bien musclé, à la robe fauve foncé, blonde, grise, parfois noire et à la queue longue bien frangée formant crochet à son extrémité ; on admet les sujets à queue écourtée et les sujets à queue rudimentaire n'ayant jamais été écourtée.

ORIGINE. — Il existe de temps immémorial, dans la région des Pyrénées, un type de chien ayant quelque analogie avec nos anciens Briards et Beaucerons, mais qui est de plus petite taille, par suite de la transformation que font subir aux races le sol et le climat. Cette race a conservé ses caractères, malgré les croisements inévitables ; elle a été sélectionnée pour ses qualités de travail et maintenue de la sorte à un haut degré d'intelligence.

Nombreux dans leurs montagnes avant la guerre, les « Labrits » des Pyrénées, recrutés dès novembre 1914, ont payé un large tribut pendant la campagne et sont restés aux armées par milliers. Nulle autre race française n'a payé plus largement la rançon du sang ; nulle autre n'a affirmé aux armées plus de qualités d'endurance et d'intelligence. Tant de qualités ont fait sortir le chien de Berger des Pyrénées de l'ombre et lui ont ouvert les portes des expositions.

QUALITES, APTITUDES. — Le Chien de Berger des Pyrénées est toujours en éveil ; d'une intelligence très vive, il sait vite distinguer les hôtes habituels de la maison. Sa vigilance est proverbiale, sa fidélité n'est égalée par aucun autre Chien de berger ; sa finesse de compréhension et d'odorat étonnent l'observateur le plus avisé. En résumé, c'est le compagnon idéal, le gardien le plus sûr.

Employé à la garde des troupeaux, il y déploie une vigueur peu commune et une sûreté dans l'exécution, qui en impose au plus prévenu. Aussi courageux qu'un Berger de grande taille, il ne recule devant aucun adversaire. Sélectionné en vue du travail depuis des siècles, il est incontestablement, parmi les Bergers, un des plus souples et des plus intelligents. Il mérite de faire un Chien de compagnie, de promenade et de voiture, qu'il est capable de garder avec un soin jaloux.

Conduite de l'élevage. — Conservez la race pure et sélectionnez-la pour arriver au type idéal. Ne faites aucun croisement qui ne pourrait que l'amoindrir dans ses qualités morales, lesquelles mettent, à l'heure actuelle, ce Chien hors de pair. Évitez les robes trop claires et maintenez la taille dans les limites du standard. Le comité du Club du Chien de Berger des Pyrénées a donné, comme directive, de se rapprocher du type de *L'Ami* et *Fine Mouche*, qui présentent au plus haut point tous les caractères de la race.

L'atavisme a donné à nos Bergers une telle aptitude à la garde des bestiaux de montagnes qu'il n'existe aucune méthode de dressage autre que le moniteur : le jeune de trois à six mois suivant le vieux Chien dans tous ses mouvements. L'intelligence du Chien de Berger des Pyrénées supplée à tout ce que la méthode peut avoir de défectueux.

STANDARD

DU CHIEN DE BERGER DES PYRÉNÉES

Adopté par le Comité de la Société Centrale Canine le 6 juin 1925.

Apparences générales. — Chien de berger dénotant sous un minimum de taille et de poids un maximum d'influx nerveux. Une physionomie toujours en éveil, un air malin et méfiant, joints à une grande vivacité de mouvements, donnent à ce chien une allure caractéristique à nulle autre pareille.

Tête. — Le crâne moyennement développé, presque plat avec un sillon central accusé sans exagération, s'arrondit harmonieusement sur les côtés, et porte une saillie occipitale peu prononcée. La partie antérieure se relie en pente douce au museau, et la cassure du nez n'est pas apparente.

La tête, dans sa forme générale, rappelle celle de l'ours brun.

Museau. — Droit, plutôt court, mince sans exagération et affectant un peu la forme d'un coin. Les babines peu épaisses recouvrent parfaitement la mâchoire inférieure et ne présentent aucune commissure apparente. Les crochets sont forts, proportionnellement à la taille du chien.

Les muqueuses des lèvres et du palais sont noires, ou très fortement marquées de noir ; les muqueuses les plus pigmentées doivent être préférées.

La truffe est noire.

Yeux. — Des paupières minces bordées de noir, quelle que soit la couleur de la robe, enchâssent des yeux expressifs, bien ouverts et de couleur châtain. Ils ne doivent être ni proéminents, ni trop enfoncés. Les yeux vairon ou à taches vairon sont admis chez les chiens à robe arlequin ou gris ardoisé, dont ils sont presque toujours une caractéristique.

Oreilles. — Les oreilles doivent être assez courtes, modérément larges à la base et placées pas trop près l'une de l'autre au sommet du crâne, ni trop écartées de chaque côté de la tête. Elles sont généralement écourtées, mais celles non écourtées, si elles sont bien placées, ne sont pas considérées comme un défaut.

« LUTIN, ULLIA ET MARMOT », BERGERS DES PYRÉNÉES, A M. POEY, 1ers PRIX C. A. C., PARIS 1931.

L'oreille droite naturelle n'existe pas sans croisement.

Cou. — Plutôt long, assez musclé et bien dégagé des épaules.

Epaules. — Assez longues et moyennement obliques. La pointe de l'omoplate dépasse nettement la ligne du dos.

Corps. — L'ossature est sèche. Le *dos* assez long, quoique soutenu, le *rein* court et légèrement arqué. Il le paraît d'autant plus que la toison du chien est souvent plus fournie sur l'arrière-train et la croupe. La *croupe* est plutôt courte et assez oblique, le *flanc* peu descendu, les *côtes* légèrement arrondies. La *poitrine* moyennement développée descend au niveau du coude, rarement plus bas.

Queue. — Bien frangée, pas très longue, attachée plutôt bas, formant crochet à son extrémité.

On admet les sujets à queue écourtée et les sujets à queue rudimentaire n'ayant jamais été écourtée.

Membres antérieurs. — Secs, nerveux, frangés de poils, avec l'articulation des poignets bien accusés ; les poils recouvrant les membres antérieurs sont très fournis et forment une espèce de manchette à l'articulation du poignet.

Membres postérieurs. — La cuisse est gigotée mais peu descendue. Les jarrets sont larges, secs, moyennement coudés et souvent un peu clos, principalement chez les sujets nés et élevés en montagne.

Les chiens à poil demi-long ont les membres postérieurs dépourvus de franges.

Pieds. — Secs, assez plats, d'un ovale peu accentué. La sole est foncée ; les ongles petits, mais durs, sont recouverts par le poil.

Peau. — Fine, souvent marbrée de taches foncées et cela quelle que soit la couleur de la robe.

Poil. — Le poil long ou demi-long, mais toujours bien fourni, est presque plat ou légèrement ondulé, plus fourni et plus laineux sur la croupe et les cuisses, sa texture tenant le milieu entre le poil de chèvre et la laine des brebis.

Le *museau* porte un poil plus court et moins fourni, et, sur les côtés ainsi que sur les joues, le poil est rebroussé en « coup de vent » d'avant en arrière.

Robe. — Fauve, plus ou moins foncée, avec ou sans mélange de poils noirs, et parfois un peu de blanc au poitrail et aux pattes ; gris, plus ou moins clair, avec souvent du blanc en tête, au poitrail et aux pattes ; arlequin de diverses tonalités.

Les robes de couleur franche sont préférées.

Les robes noires, noires marquées de blanc, celles bringées ne sont pas à rechercher, pas plus que les robes grises ou arlequin dont les membres sont chaussés de couleur feu.

Taille. — *Mâles* : de 0,40 à 0,50 avec tolérance de 2 centimètres en sus, pour les sujets bien faits et très typés. *Femelles* : de 0,38 à 0,50.

Défauts. — Crâne ogival, front bombé, tête trop courte, trop longue ou trop étroite ; cassure du nez marquée, museau carré, mâchoires épaisses ; mauvaise dentition, prognathisme ; yeux trop petits ou trop ronds ; yeux clairs ou d'expression hagarde ; oreilles plates, trop basses, et collées aux joues ; poil trop abondant en tête, surtout quand il recouvre les yeux, et au museau, quand il prend l'aspect de moustaches de griffon ; robe noire avec feu en tête et aux membres (bas rouges), robe trop claire ; fouet porté en sabre et dépourvu de crochet à son extrémité ; ergots aux membres antérieurs, musculature épaisse et apparence lourde ; pigmentation insuffisante des muqueuses, mauvaise démarche, trot piqué.

Eliminatoire. — Oreilles droites naturelles.

Echelle des points.

Crâne et museau (lèvres, truffe),	15
Yeux	5
Oreilles	5
Cou, dos, rein et fouet	12
Poitrine, côtes	8
Épaules, membres antérieurs	10
Cuisses et membres postérieurs	10
Pieds	10
Poil, couleur, pigmentation	10
Apparence générale (expression, taille, allure)	15
	100

Le Club du Chien de Berger des Pyrénées *de Pau* (Bas.-Pyr.)
Adresse : P. Poey, 110, boulevard d'Alsace, Pau.

L'Exposition canine de Versailles

25 *octobre* 1931.

(Notes du juge : M. Bigot.)

Braques saint-germain. C. O. M. 2e prix Bon. *Dax*, à Mlle Christen. Bon type, un peu lourd, bonne tête, bonne oreille, bon dessus, bonne poitrine, les aplombs antérieurs laissent à désirer, coudes décollés.

Braques d'Auvergne. — C. O. M., 1er prix très bon. *Dick de la Croix des Bois*, à M. Fournet. Très bon type, bonne tête, l'oreille pourrait être plus roulée, bon dessus, manque légèrement de poitrine, bons aplombs.

Cap, à M. Beaufret, chien ne répondant pas au standart.

C. J. M., 1er prix, *Dick de la Croix des Bois*, déjà vu en C. O.

C. O. F., 1er prix, très bon, *Yama de Cayrac*, à M. Duforestel, chienne d'un bon modèle, accuse de l'âge, bonne tête, l'œil pourrait être plus foncé, bon corps, bons aplombs.

C. T. F., 1er prix, *Yama de Cayrac*, déjà vue en C. O.

Source Gallica-BNF

1842. – Vétérinaire rencontrant des problèmes pour se faire payer

Le Courrier français, édition de Paris. Livraison n° 238 du vendredi 26 août 1842.

Tribunaux

— Quelle somme peut réclamer pour chaque jour de traitement un médecin .. *de chiens?* Telle est la question que le tribunal de la Seine, 5e chambre, a résolue aujourd'hui dans un procès qui lui était soumis. Mme la duchesse d'Esclignac a confié son chien de Terre-Neuve aux soins et à l'expérience de M Violat, qui l'a purgé, saigné, frictionné, pommadé, médicamenté, etc. Un mémoire ample, digne d'un apothicaire du vieux temps, en contient sur papier timbré la longue et minutieuse énumération Pendant le traitement du chien de Terre Neuve, M Violat a prêté à Mme d'Esclignac, pour figurer dans son hôtel, un énorme chien des Pyrénées, que l'amour de la liberté ou plutôt l'habileté d'un adroit voleur a conduit en des lieux ignorés. M. Violat, ne pouvant reprendre son chien des Pyrénées, a demandé 200 fr. de dommages-intérêts. Mme la duchesse d'Esclignac a réclamé son chien de Terre-Neuve, qui lui a été offert à condition de payer 168 fr. pour les consultations, visites, opérations, médicamens, etc., etc.

Sur ce grave débat, avocats pour et contre ont été entendus; Me Gœtschy a soutenu les prétentions de la duchesse, Me Guyot a défendu les droits de l'Esculape des chiens Enfin le tribunal a alloué à M. Violat 200 fr. pour le chien des Pyrénées perdu, a ordonné la restitution du chien de Terre-Neuve : et, tranchant la question la plus controversée dans le procès, il a fixé à *un franc* par jour la somme due à M. Violat pour les soins donnés et les medicamens fournis au chien de Mme la duchesse

Source Gallica-BNF

1878 – Voyage, voyage ...

Aux Pyrénées, le sac au dos / par Albert Laporte.... - Paris : T. Lefèvre, 1878. Pages 33 à 38. Bibliothèque Pireneas (Pau)

[...]

Mais, en m'arrêtant, je me retournai pour regarder, autour de moi, ces montagnes qui m'avaient fait rêver des bouleversements du globe et qui avaient été témoins d'une grande bataille. Les hommes jaloux de la nature y avaient produit eux aussi un de ces bouleversements qui décident du sort des nations. Cette fois je ne riais plus. La victoire que Wellington avait remportée là sur les Français me montrait déjà l'empire croulant à Waterloo !

Mon compagnon de route, me voyant arrêté, s'était assis gravement l'œil en arrêt, les oreilles aux guets, le nez au vent, immobile comme les sphinx qui sont chargés de la garde des Pyramides.

Je commençais à être inquiet. Or, n'ayant pas le désir de chercher un lit dans les flancs carbonifères de la Rhune ni de m'endormir dans ses descriptions géologique ou historique, à l'ombre de sa redoute en ruines ou de son ermitage démoli par la Révolution – je me demande d'où pouvaient sortir les enfants qui y allaient à l'école avec des vivres pour toute la semaine ! – n'ayant plus enfin qu'un but, celui de revenir à Bayonne pour y tracer le plan de mon expédition, je repris en toute hâte la route de Saint-Jean de Luz.

Cette fois mon compagnon, qui m'avait toujours suivi discrètement, se précipita au-devant de moi et me barra la route.

Mon inquiétude se changea en peur, d'autant plus que dans le bas de la vallée qui déjà s'emplissait d'ombre, j'entendais répercuté par l'écho un sifflement prolongé auquel répondait mon espion par des gémissements plaintifs entrecoupés d'aboiements impératifs à mon adresse.

Car ce témoin, ce compagnon, cet espion n'était autre qu'un chien ! – mais un affreux chien de montagne, sale, étique, au poil ras et d'un jaune roussâtre, dont la tête pourtant fine et intelligente faisait pardonner au reste du corps son manque total de beauté et d'élégance.

J'aime beaucoup les chiens, mais je le répète, celui-ci me faisait peur. Son insistance à me suivre, à m'épier, à me barrer le chemin, me remettait en tête je ne sais quelles légendes racontées peut-être par ma nourrice et qui avaient eu grandement le temps de s'égarer dans mon imagination.

Ce diable de chien ne quittait pas son poste, il tournait, retournait sur lui-même comme une toupie, il allait et venait, aboyant d'un ton plaintif à la voix qui l'appelait, aboyant toujours

contre moi avec colère.

Ah çà, que me voulait ce chien? n'était-ce pas le diable en personne échappé à ses mille métamorphoses, et qui hantait ces terrains diluviens où j'avais réveillé les souvenirs du chaos?

Car, d'après la légende russe, le diable affectionne cette métamorphose pour se glisser parmi les mortels, qui, ayant beaucoup de raisons de se méfier de Satan, n'en ont aucune de se méfier du chien, l'animal le plus fidèle et le plus caressant de la création. Mais aussi, c'est la faute du chat, ajoute la légende.

Lorsqu'il fut créé, le chien attendit sa pelisse. Il avait besoin d'une fourrure pour être complet. Le Père éternel ne se pressant pas de le compléter, la patience manqua au chien qui suivit le premier venu qui l'appela. Ce passant était le diable. Celui-ci en fit son compagnon, son émissaire et même aujourd'hui encore il n'oublie pas dans ses métamorphoses de se glisser dans sa peau.

Pendant ce temps, le bon Dieu appelait le chien pour lui donner la fourrure qui lui était destinée. Pas de chien. Et le bon Dieu était embarrassé de cette fourrure qu'il tenait à la main.

Le chat, qui faisait son ronron dans un coin, leva son regard-béat vers le Créateur, mais avec un air si malheureux, un frisson de froid si bien simulé que" par pitié, surtout par £1ébarras, la main divine lui jeta la fourrure qui était destinée au chien.

De là vient l'antipathie des deux quadrupèdes l'un pour l'autre. Le chien prétend que le chat lui a volé son bien. De là aussi le proverbe *S'aimer comme chien et chat*.

Comme ce sont les chats angoras qui, ont eu les plus belles pelisses, la guerre la plus acharnée est toujours ouverte entre eux et la race canine. A cette légende, je préfère encore l'affirmation de l'Alcoran :

Les chats, dit Mahomet, qui, adorait cet animal, *ont beaucoup de ressemblance avec les lions parce qu'ils sont nés dans l'arche de Noé de l'éternuement des lions.*

Donc je me demandais, en me rappelant cette légende, si ce chien qui me barrait la route n'était pas le diable en personne et je m'apprêtais à lui faire un mauvais parti, quand je réfléchis qu'il pourrait bien être ou un descendant ou un imitateur du fameux chien de Montargis, qui vengea dans un tournoi son maître assassiné par le chevalier Macaire.

Mais nous n'étions pas sous Philippe-Auguste et en fait de chevaliers Macaire notre siècle ne produit que des Robert Macaire, chevaliers aussi, mais d'industrie, lesquels ont plus peur des gendarmes que des chiens.

Pendant ce temps, le chien, assis gravement, me regardait et, chaque fois que son regard rencontrait le mien, sa queue frétillait de joie.

Oh ! Oh ! me dis-je, *c'est étrange; cette obstination à me guetter n'est pas naturelle. Il ne veut pas que je continue ma route par ce sentier. Prenons celui-ci.*

Et je fis volte-face pour descendre à droite, du côté où j'avais entendu, où j'entendais encore des sifflements répétés.

Le chien me suivit, puis, quand il me vit assez engagé dans le chemin pour que je n'eusse plus la velléité de retourner en arrière, il me dépassa, disparut, puis revint quelques minutes après, disparaissant encore pour revenir ensuite. Ce manège dura jusqu'à ce que je fusse arrivé au bas du mamelon. Là il y avait une auberge et, sur le seuil, une espèce de guide à la figure rusée, coiffé d'un bonnet relevé à la Tabarin il s'appuyait sur un immense bâton, un fouet sans doute, car près de lui était une voiture attelée, et mon homme portait sur le dos une couverture rayée qui devait appartenir à un cheval. Il faisait sombre, mais les lanternes de la voiture et les lueurs des fenêtres de l'auberge éclairaient vaguement la scène.

Ici, Ramoune dit une voix.

Amène-t-il quelqu'un ? demanda-t-on de l'intérieur.

C'est évident. Est-ce qu'il serait resté aussi longtemps sans ça Je ne l'aurais pas attendu. Bonsoir, Monsieur, soyez le bienvenu. Ces derniers mots s'adressaient à moi. J'entrai dans l'auberge. A peine fus-je entré, qu'un monsieur rouge comme une pivoine et gros comme un tonneau se leva en frappant la table sur laquelle il était appuyé, d'un énorme coup de poing qui faillit renverser la chandelle.

Eh bien s'écria-t-il, *tant pis pour lui. Il viendra, dussé-je l'emporter sous mon bras !*

Mais oui, mon père, il viendra de gré ou de force.

Ceci était dit par une jeune fille grande et mince qui eût peut-être été, jolie si elle n'avait pas eu les cheveux en saule pleureur, des lunettes, d'affreuses lunettes bleues, un chapeau jaune avec un voile vert et surtout l'accent de monsieur son père 1

Pas si vite, Milord et Mi1ady, dit le maître de Ramoune, *nous ne prenons pas les voyageurs à la gorge.* C'est heureux, dis-je en moi-même, mais cela veut-il dire qu'on ne les prend pas à la bourse ?

Monsieur vient-il avec nous, oui ou non, répéta celui qu'on appelait milord, je ne savais pourquoi, et dont l'accent sentait plutôt les rives de la Garonne que les brouillards de la Tamise.

Joannès l'aubergiste.

Où donc irais-je ? je ne sais seulement pas où je suis, dis-je en saluant poliment le saule pleureur vert qui venait de glisser sous son bras un énorme livre piqué de signets et bourré de papiers.

Le saule pleureur grinça comme une girouette mal graissée :

A Cambo.

Pour toute réponse je m'assis, attendant une explication que mes jambes fatiguées et mes pieds endoloris ne me permettaient pas d'entendre debout.

L'auberge où le hasard sous la forme d'un chien venait de m'introduire n'était à proprement parler qu'une maisonnette placée en dehors de la route ordinaire, et qui, vu sa position isolée, courait grand risque de n'avoir jamais de voyageurs.

Le propriétaire, pour obvier à cet inconvénient, avait deux ressources sa voiture d'abord, son chien. ensuite.

La voiture aurait pu rivaliser avec ces affreux *coricolo* qui vous estropient sous le prétexte de vous montrer sans fatigue les environs de Naples. C'était un char à bancs, suspendu sur des ressorts fêlés et tiré par un bon petit cheval basque, lequel filait comme le vent, mais avec des bonds de chèvre qui faisaient rebondir la voiture comme une balle élastique sur les galets de la route. En été, dans la saison des bains, il y a beaucoup de voyageurs et pas assez de véhicules, aussi l'aubergiste voiturier allait chercher ses clients très-loin, sans oublier de les faire passer devant sa maison. Pour un prix relativement peu élevé, il faisait concurrence aux voituriers patentés et un service presque régulier entre Saint-Jean de Luz et Cambo, allant même jusqu'à Saint-Jean Pied-de-Port, si on le payait bien et d'avance.

Son seul défaut était de vouloir être toujours « au complet », ce qui était rare. La voiture pourtant tenait quatre places, en su serrant.

Ramoune était chargé de rabattre le gibier sur l'auberge. Le gibier, bien entendu, c'étaient les touristes égarés, en quête d'un gîte. Il s'acquittait à merveille de son office. J'en étais moi-même la preuve. Rarement il se trompait, bien que son intelligence lui eût valu plus de coups de bâtons que de morceaux de sucre. Dès que son maître l'entendait aboyer sur la montagne, il accourait à son secours. Le secours se traduisait en offres de services faites au voyageur, qui souvent, égaré ou fatigué, les acceptait, dans l'espérance de trouver un lit, un souper et une voiture. Ces trois choses essentielles étaient l toujours dans le programme de l'aubergiste.

Puis, *Ramoune* disparaissait chassé par un coup de pied : Qui aime bien châtie bien. Ce chien devait être adoré !..

Ce jour-là l'aubergiste n'avait que deux voyageurs, lesquels avaient refusé de souper et de coucher et qu'il était obligé d'emmener à Cambo, ce qui lui donnait pour sa journée un trop maigre salaire. Aussi, dès qu'il entendit son chien aboyer, il prit toutes sortes de prétextes pour retarder le départ. A chaque remontrance de ses hôtes, il répliquait J'attends un voyageur. Je suis payé d'avance et ne peux manquer à ma parole.

Source Gallica-BNF

Source Gallica-BNF

1929
Journal L'Eleveur. Livraison du 10 novembre 1929, pages 586-587.

SUR NOS CHIENS DE GARDE

Chiens de Montagne

Un article paru tout récemment dans un grand quotidien de Paris, mentionne qu'on confond fréquemment l'un avec l'autre, le grand chien des Pyrénées et le Saint-Bernard. Cela n'est certainement pas le cas des cynophiles lecteurs de la *Revue Cynégétique et Canine L'ELEVEUR*. Cette confusion n'est donc pas d'ordre absolument général, quoique assez fréquente et c'est pourquoi le journal aurait pu ajouter que seuls tombent dans la confusion les gens assez habiles pour confondre un kodack avec un nécessaire de toilette. Et, désireux de communiquer son savoir à ses lecteurs, le bon journal ajoute qu'il est un moyen bien simple pour ne plus confondre : aux membres postérieurs, le Saint-Bernard a un ergot de plus que l'autre! Diable! Mais le Pyrénéen en a déjà deux! Le Saint-Bernard aurait donc trois ergots à chaque pied postérieur, soit au total sept doigts à droite et sept doigts à gauche! Quelle affaire pour un pianiste! Eh bien, moi, cette distinction, parfaitement inexacte, ne me satisfait pas ; il y en a, heureusement, bien d'autres réelles. Ces deux chiens n'ont ni la même tête, ni les mêmes yeux, ni la même taille, ni la même construction, ni le même poil, ni la même couleur, ni le même caractère ! Par exemple, ils ont les mêmes pieds.

Ce sont deux chiens de montagne qui, comme les dogues allemands dont nous avons parlé dans un précèdent article, sont des molosses descendant, eux aussi du même ancêtre commun le dogue du Thibet, auquel le chien des Pyrénées ressemble plus particulièrement, On fait remonter l'histoire des chiens du Mont-Saint-Bernard à ceux élevés par les moines du couvent de ce nom. On ne connaît rien d'antérieur. Le chien du couvent est à poil ras et manquait autrefois d'uniformité de type. Il était plus petit et beaucoup plus chargé en couleurs que ne le sont les chiens exposés aujourd'hui qui, d'ailleurs, ne descendent pas des chiens directement du couvent et proviennent presque tous d'élevages suisses ou anglais. L'élevage du couvent existe encore et s'est bien amélioré. On prétend qu'en 1820 tous les chiens du couvent étant morts, à l'exception d'un seul, les moines, désireux de reconstituer la race, durent faire appel à des croisements de Léonberg, disent les uns ;

EVA DU PARADIES (17 mois),
chienne Saint-Bernard à M. DAESTER (Suisse).

de chiens des Pyrénées, disent les autres (1). Ce serait là l'origine des Saint-Bernard à poil long. Bien d'autres croisements, furent faits par les amateurs, nous dit-on, pour arriver à la production régulière du chien moderne. Les poil ras et les poil long se rencontrent souvent dans les mêmes portées.

La tête du Saint-Bernard est tout à fait différente de celle du chien des Pyrénées. Celui-ci a une véritable tête d'ours, très ovoïde, avec très peu de stop. Le Saint-Bernard, au contraire, a la tête lourde et courte, le crâne large avec un sillon médian et un stop très fortement accentués. Ses yeux, de grandeur moyenne et placés en avant, montrent la conjonctive, ce qui est rare chez le pyrénéen dont les yeux sont plus petits et placés obliquement. La taille du pyrénéen a sensiblement baissé, en général, depuis la guerre ; il est plus près de terre que le Saint-Bernard, son poil n'est pas de la même texture, il est plus crissant et moins collé. Enfin la couleur (ce que le profane voit le mieux) diffère totalement. Le chien des Pyrénées est presque entièrement blanc avec, en tête, une ou deux taches citron, ou mieux, blaireau. On rencontre même des têtes absolument blanches. On trouve souvent une petite tache vers la naissance de la queue. Bref, la tête mise à part, il doit être marqué le moins possible. Le Saint-Bernard est fortement taché de rouge sur fond blanc. Toutes les teintes de rouge, jusqu'au jaune gris, sont admises. De plus, le masque sombre est admis et même recherché. En action, le port de queue des deux races est tout à fait différent : le Pyrénéen l'a complètement relevée et arrondie sur le dos (*arroundera*, mais pas en cor de chasse) ; le Saint-Bernard la porte plus ou moins

TÊTE DE SAINT-BERNARD

gaiement, mais cependant pas trop haut et jamais enroulée. Au repos, la queue du pyrénéen pend complètement verticalement; celle du Saint-Bernard se recourbe légèrement vers le haut, à son tiers inférieur.

Voyons maintenant les ergots : le pyrénéen les a toujours, le Saint-Bernard presque toujours. On a prétendu que ces ergots produisant un élargissement du pied empêchaient le chien d'enfoncer dans la neige. C'est possible, en tous cas il est absolument inexact que les chiens puissent s'accrocher volontairement avec ces ergots qui sont des doigts atrophiés et complètement inertes. A leur sujet, on lit dans : « *Les caractères de race des chiens du Saint-Bernard* », arrêtés par le Congrès International de Zurich : « *Ils n'ont aucune valeur pour l'usage ou pour l'appréciation du chien.* »

Entre les deux races, notons encore quelques différences. Les oreilles du Saint-Bernard sont attachées haut, le bord antérieur touchant la joue, le bord postérieur s'en écartant ; elles sont, chez le pyrénéen attachées plus bas, à la hauteur de l'œil et pendent collées à plat. Le fanon très accentué chez le premier doit-être le plus réduit possible chez le second, et, comme conséquence, celui-ci a beaucoup moins de babines que celui-là. La poitrine du pyrénéen est plus profonde que celle du Saint-Bernard. Enfin le pyrénéen est beaucoup plus vif que le Saint-Bernard et n'a pas l'aspect de lourdeur de celui-ci. Voilà pour le physique. Reste le caractère : les deux chiens diffèrent ici complètement l'un de l'autre.

Champion BlROUK
Etalon pyrénéen, appartenant à M. DRETZEN.
(Remarquez la tête de l'ours brun, absolument caractéristique)

Il existe sur le versant espagnol des Pyrénées, une variété de chiens de montagne présentant quelques différences d'ordre secondaire avec celui du versant français, c'est le ***Mastin de los Pireneos***, race parfaitement classée. La tête, la taille et la construction sont sensiblement les mêmes ; l'utilisation aussi, mais l'espagnol est moins joli, son poil est moins long moins abondant et il est très fréquemment taché de noir et même de bringé. On a dit, avec juste raison. que le chien français des Pyrénées ne doit jamais être taché de noir. S'il l'est, c'est un indice incontestable de croisement. C'est exact, mais, dans certains cas locaux, ce pourrait bien être un croisement avec la variété espagnole.

Le Léonberg, de tous les autres chiens de montagne, est certainement celui qui se rapproche le plus du pyrénéen, à part une conformation un peu spéciale de la boîte crânienne et la couleur, c'est le même animal. Son origine est assez discutée. Selon certains auteurs, elle serait ancienne et aurait été entretenue de temps immémorial dans les Alpes rhétiques, doriques, et souabes (Cornevin). M. Sénac-Lagrange, dont l'autorité en la matière est incontestable, nous fait savoir qu'en Anatolie, il existe un chien doué d'une ressemblance frappante avec le Léonberg ; lui-même en a possédé un qui, dans un ring d'exposition, eut été classé, nous dit-il, comme un Léonberg bien typé. On a prétendu, à tort, que les moines du Saint-Bernard s'étaient servis de ces chiens pour l'amélioration de leur élevage.

D'autres auteurs le considèrent comme un chien de fabrication récente dont le nom, celui d'une ville, du Wurtemberg, lui aurait été donné parce que ce serait dans cette cité qu'elle aurait été créée par un certain M. Essig qui l'aurait obtenue par un croisement. de Saint-Bernard et de Terre-Neuve. Enfin, M. de Schmiedeberg et d'autres auteurs considèrent le Léonberg comme un bâtard. Malgré la grande ressemblance de ce chien avec le pyrénéen, on doit reconnaître que l'oreille est surtout ressemblante à celle du Saint-Bernard, avec la seule différence qu'elle est plus arrondie à son extrémité. En action, la position de la queue est intermédiaire entre celle du Saint-Bernard et celle du pyrénéen.

Le Terre-Neuve, le Newfoundland des Anglais, est souvent considéré comme chien de montagne, bien qu'il n'en soit pas un, à proprement parler. Celui-ci encore est un produit de croisement, quoiqu'on ait prétendu que les Norvégiens aient importé quelques chiens d'ours dans l'île de Terre-Neuve dans laquelle on n'avait trouvé aucun canidé lors de sa découverte. Cornevin n'accepte pas cette supposition, étant donné qu'en 1822, il n'y avait pas encore de chiens dans l'île, et, quant à lui, il pense que, la côte du Labrador étant tout proche, ce seraient les chiens de ces parages qui devraient être considérés comme étant la souche des Terre-Neuve.

Comme extérieur, c'est bien un chien de montagne. mais il a moins de taille que les précédents. Son crâne est large, ses pieds aux deux tiers palmés, le port de queue bas au repos et à peu près horizontal en action, C'est un nageur émérite et un sauveteur qui a fait ses preuves. La variété la plus fréquente, en France du moins, est la noire dont, avant la guerre, l'abbé Perrin, curé de Conteville, dans la Somme, avait un très bel élevage. Il existe aussi une variété pie (blanche et noire) dénommée variété de Landseer, du nom d'un peintre anglais qui se plaisait surtout à reproduire des chiens de cette robe. Issue directement de la variété noire, d'après Pierre Mégnin, elle serait d'après Cornevin, un produit de croisement. Il existe aussi dans l'île un troisième type, probablement le plus ancien, plus petit en raison de son piètre régime et que nos Terreneuvas importent quelquefois. On voit aussi des sujets fauves, couleur parfaitement reconnue.

A cette liste des chiens dits de montagne, on peut encore en ajouter deux autres que plusieurs auteurs ont classés dans les chiens de berger en raison de leur utilisation, mais qui, par leur extérieur se rapprochent énormément des chiens de montagne, ce sont le Kommondor et le Kuvasz.

VESTALE
Chienne des Pyrénées, à M. DRETZEN.

Le Kuvasz ou Maremmano, ou chien de berger des Abruzzes, plus léger que les autres chiens précités, est d'un blanc pur. C'est incontestablement un descendant des anciens chiens de berger de la campagne romaine qui étaient de cette robe, ou plutôt dont c'était la robe recherchée ainsi que nous l'apprennent les textes. Je n'en dirai pas plus sur ce chien qui a fait l'objet d'un très intéressant article récemment reproduit dans l'Eleveur (2).

Le Kommondor lui ressemble énormément, et tout porte à croire qu'ils ont une origine commune. On trouve du reste assez fréquemment chez le chien de berger hongrois, tout comme chez le précédent, un port de queue spécial, retourné vers la gauche.

C'est le *sinistrum recurvata* très recherché autrefois dans les chiens de berger romains et que les auteurs latins considéraient comme un signe de race. Tout comme pour le précédent, la robe la plus recherchée pour le chien de berger hongrois (Kommondor) est le blanc pur ; cependant, il est souvent taché aux oreilles d'un jaune plus ou moins clair.

Le Kommondor est très intelligent mais assez méfiant, c'est un excellent défenseur des animaux qui lui sont confiés. Il attaque avec une égale hardiesse les loups et les maraudeurs. On trouve exceptionnellement quelques sujets à poil court.

J. Dhers.

(1) Une lettre du prieur du couvent est absolument affirmative quant à ces derniers. J. D.

(2) Voir texte et gravures dans notre numéro 2274 du 8 septembre

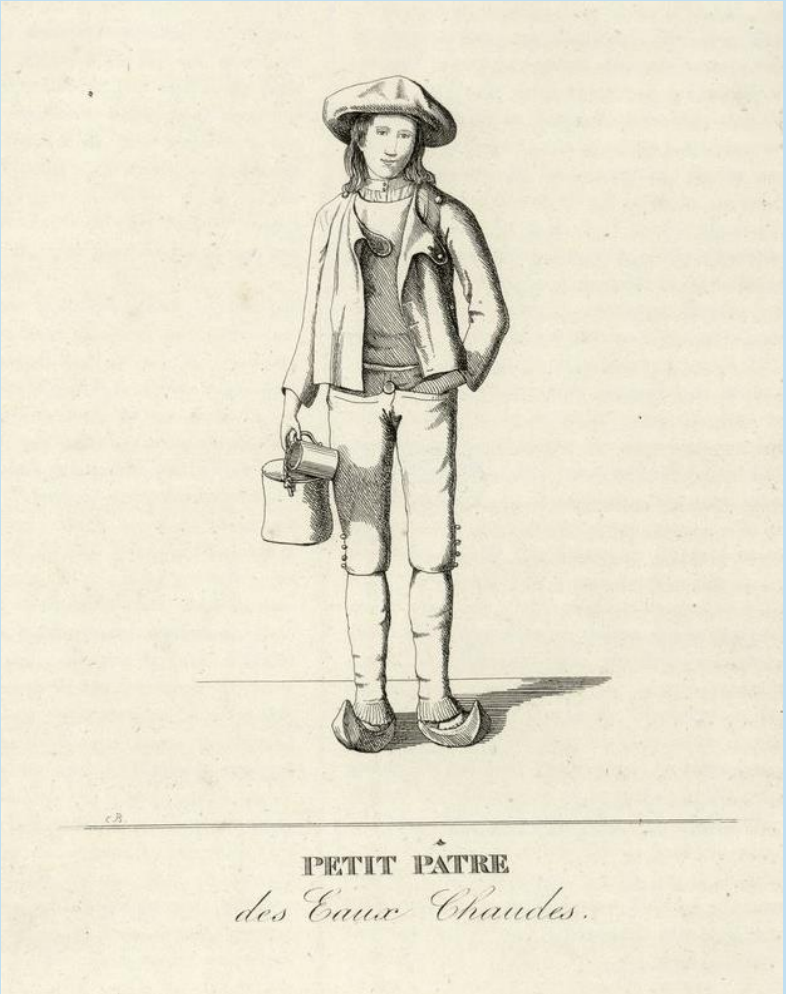
Source Gallica-BNF

Jeunes pâtres

Au 19e siècle …

Source Gallica-BNF – Archives et bibliothèques Pau-Béarn-Pyrénées

---



Source Gallica-BNF

Au début du 20e siècle …

Source Gallica-BNF – Archives et bibliothèques Pau-Béarn-Pyrénées

---

1784-1788 – Belle catalane …

Grasset Saint-Sauveur, Jacques (1757-1810). – Costumes Civils actuels de tous les Peuples connus. / [planches dessinées par Desrais] ; [et par Jacques Grasset de Saint-Sauveur] ; [gravé par Felix Mixelle] ; [notices rédigées par Sylvain Maréchal]. 1784-1788

MOEURS ET COUTUMES DES CATALANS.

La Catalogne, province d'Espagne, fut, dit-on, originairement habitée par les Goths & les Alains, qui lui donnèrent le nom qu'elle porte aujourd'hui. Cela peut être : mais ce qui doit intéresser davantage, c'est la bonté du fol, le nombre des habitans & leur caractère digne d'éloges à bien des égards. Cette province avantageusement située, se suffiroit a elle-même, si elle s'appartenoit. La nature ne lui a presque rien laissé a faire pour être heureuse. Les productions de première nécessité y font abondantes & trompent rarement l'espoir du cultivateur laborieux. Sa position lui ménage aussi la ressource du commerce; & les montagnes lui offriroient, dans l'occasion, plusieurs moyens de défense & de sûreté.

Les Catalans ont tenté plusieurs fois de faire revivre le caractère national de leurs premiers ancêtres. On les a vu naguères soutenir au prix de leur sang leurs prétentions à l'indépendance. Ils ont fait plus d'un sacrifice à la liberté, Dans les beaux jours de la Grèce, le succès eût couronné leur généreuse audace, Mais la saison d'être libre est passée pour l'homme. La Catalogne s'est vue traiter de province rebelle par les Rois d'Espagne ; & les habitans actifs & courageux, laborieux & fiers, attirent fur eux l'oeil du Gouvernement comme sur des sujets suspects. L'Inquisition a un Palais dans la Capitale de cette province, & obstrue tous les passages à la lumière. Les Catalans n'osent point lire.

Tarragone est moins commerçante que Barcelone ; mais elle rappelle des souvenirs qui contrastent parfaitement avec l'état actuel des choses. [...]

Fin des moeurs & coutumes des Catalans.

Les Catalanes ont le derrière de la tête & des épaules couvert d'un large voile assujetti sur le haut du front. Un corset qui dessine la taille se lace par devant ; & ce qu'il laisse trop à nud est recouvert par un fichu rayé & fixé au milieu du sein avec deux épingles à grosses têtes. Ce corset, ordinairement brodé, a des manches qui ne passent pas l'endroit de la saignée. Un jupon descend jusques sur la cheville, & par-dessus un tablier moins long & très-étroit. Elles portent des mules pour chaussures.

Le costume du Catalan achèvera son signalement. Il renferme ses cheveux dans un reseau [résille], & se couvre la tête d'un bonnet dont la pointe, garnie d'une houpe, retombe sur le côté ; il fait usage aussi du chapeau à trois cornes. Son habit de dessous est court ; c'est une espèce de gillet qui se croise sur l'estomac, & se ferme avec des boutons ; il est orné de revers. Les manches sont assez justes & descendent jusqu'au poignet ; elles sont fendues par le bas avec plusieurs boutonnières sur un revers de couleur différente du reste. Par-dessus, il porte une draperie, manteau très-ample dont il s'entoure les reins mais dont le haut ne lui couvre qu'une épaule & qu'un bras. Ses culottes font à la Françoise mais il ne cache pas les jarretières de ses bas. En place de souliers, il porte des sandales ou pantoufles qu'il assujettit avec des courroies croisées autour de sa jambe, à la manière des brodequins des Anciens.

Source Gallica-BNF

A remarquer le Mastin avec collier de protection couché derrière les pâtres

Source Gallica-BNF- Bibliothèque municipale de Toulouse

Un bref aperçu de linguistique et de terminologie

1854

Bouillet, Marie-Nicolas (1798-1865). - Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts.... 2 / par M.-N. Bouillet,... - Paris : Hachette, 1854

MATIN, d'abord **MASTIN** (du bas latin *massatinus*, chien de la maison, dérivé de *mansio*, demeure), espèce de gros chien domestique qu'on emploie surtout à la garde des maisons et du gros bétail.

1877-1880

Cancionero vasco : Poesías en lengua euskara reunidas en coleccion, ordenadas en séries, y acompañadas de traducciones castellanas, juicios criticos, noticias biograficas de los diversos autores, y observaciones filológicas y grammaticales. Série 3 / por José Manterola. – San Sebastian, 1877-1880

Basque / Espagnol / Français

Artz-a. d.d. oso, (ours). - Equivale etimológicamente, según Moguel, á «el de mucha garra».
Artzai-a, arzai-a, g. b., **artzain-a, arzain-a**, b. l. bn. s., pastor, (berger).- Etimología: ***Ardi-zai-a, ó Ardi-zain-a***, guardador de ovejas. - Sin.: **ardi-jaolia**, b.
Artzanora, g. b.. mastin, (chien de berger). - Etimología: ***Arzain-ora***, perro de pastor. - Sin.: **bortha-zakurra**, l. **zabulo-a**.
Or-a, g. l. **hor-a**, bn. perro, (chien). - ***Artzan-ora***, mastin, (mâtin).

Library of Congress. - Subject Headings. Tome IV – Washington : Library of Congress. Cataloging Policy and Support Office, 2009.

Great Pyrenees *(May Subd Geog)* *[SF429.G75]* *UF Chien des Pyrenees* *Great Pyrenees (Dogs) [Former heading]* *Grand chien des montagnes* *Mountain dog, Pyrenean* *Pyrenean Mountain dog* *Pyrenees, Great* *BT Dog breeds* *Great Pyrenees (Dogs)* *USE Great Pyrenees*	***Pyrenean mastiff*** *(May Subd Geog)* *[SF429.P97]* *UF Mastiff of Navarre* *Mastin d'Aragon* *Mastin de los Pirineos* *Mastin del Pirineo* *Mâtin d'Aragon* *Mâtin de Navarre* *Perro mastin del Pireneo* *BT Dog breeds* *Pyrenean Mountain dog* *USE Great Pyrenees*
Pyrenean sheepdog *(May Subd Geog)* *UF Berger des Pyrénées* *Pyrénées, Berger des* *Sheepdog, Pyrenean* *BT Dog breeds* *Sheep dogs*	***Mastin d'Aragon*** *USE Pyrenean mastiff* ***Mastin de los Pirineos*** *USE Pyrenean mastiff* ***Mastin del Pirineo*** *USE Pyrenean mastiff* ***Pyrénées, Berger des*** *USE Pyrenean sheepdog* ***Pyrenees, Great*** *USE Great Pyrenees*

Source Gallica-BNF – Biliothèque municipale de Toulouse

Publicité paure dans la revue littéraire *Vallespir*. Livraison du 1er juillet 1931
Source Gallica-BNF